

Secteur 2 : hameau et habitat diffus



Le CAUE dans le « Cahier de recommandations architecturales sur les hameaux de Belley » (janvier 2011) élaboré à la demande de la commune a dressé une typologie du bâti des hameaux :

- les granges



- Les bâtiments d'habitation



- Les maisons bourgeoises



Au niveau des façades, on retrouve le même type de traitement que dans les maisons de ville, avec cependant une différence importante, au niveau des granges et des murs qui entourent les certaines propriétés: la pierre de tout venant était parfois laissé apparente.

Cette façon de procéder a été appliquée de manière récente sur les maisons d'habitation.

Nous émettons les mêmes restrictions sur cette pratique que celles émises sur les maisons de ville.



Objet d'une surélévation en moellon, ce bâtiment devrait



Effet de « rapiécage » sur cette façade, qu'il aurait mieux valu enduire entièrement. A noter également le crépi écrasé de l'enduit en partie haute, qui donne un effet « moiré » à la façade sans fondement historique.

Contrairement au centre ville où cette pratique n'a aucun fondement historique, le traitement à pierres vues de certaines façades pourra être envisagé dans les hameaux.

Lorsqu'un enduit à la chaux est présent, il semblerait que la tonalité des couleurs soit plus douce (moins épicée) qu'en centre ville et se limite à des ocres.



On note la faible proportion de bois en façade, exception faite des menuiseries extérieures (fenêtres et volets, quelques linteaux) ; le bardage en bois étant très peu répand, la plus grande masse de bois est souvent supporté par la porte de grange.

A ce bâti traditionnel est venu se mêler à partir des années 70, des habitats de type pavillonnaire, qui en dehors de leur aspect proposait une rupture au niveau organisationnel (construction en dehors du hameau aggloméré, en retrait quasi systématique de la rue et abandon de la construction en bande. Cf. Etude CAUE).

Ces pavillons reprennent quelques éléments supposés de l'architecture vernaculaire : bardage, « ton bois », volets à barre et écharpe... Il s'agit plus d'image de l'architecture vernaculaire que de réalité et qui plus est, l'échelle des bâtiments n'est plus du tout la même, tant au niveau du plan que de la hauteur.

Ajouté à cela des tonalités qui explosent dans les années 70, et l'on comprendra que ces constructions aient du mal à s'intégrer dans le tissu de ces hameaux.

(Voir ci-après, Secteur 3)

Secteur 3 : habitat individuel traditionnel et habitat individuel groupé



Construit tout d'abord dans les années 30-40 au niveau de la première couronne, au-delà des anciens remparts, il présente, comme on l'a vu dans les hameaux, une rupture avec le tissu urbain voisin :

- en retrait par rapport à la rue
- c'est le mur d'enceintes qui s'aligne sur la rue
- entouré d'un jardin, il y a une grande prégnance de la dimension végétale.



Architecturalement parlant également ces immeubles sont souvent en rupture avec l'architecture traditionnelle du centre ville, avec des éléments empruntés à des modèles internationaux : balustres à l'italienne, Bow Windows à l'anglaise, les chiens couchés (ou lucarne rampante, qui est un élément très en vogue dans les années 30)... Autant d'éléments architectoniques que Belley découvre avec ces constructions. On ressent une nette volonté d'affirmer son statut social par son habitation individuelle, ne serait- que par la hauteur de ces constructions et leur aspect monumental.

L'enduit de base est souvent une tyrolienne, très en vogue dans les années 30 comme on l'a vu précédemment (cf. les maisons de ville).

En termes de coloration, il semblerait que ce soit le sable et la chaux qui pigmente l'enduit. Des nuances très douces donc. A noter et c'est la grande différence organisationnelle avant l'apparition des lotissements, la rue garde son statut public.



Arrivent les années 50 et la période de reconstruction puis les années 60, où sous l'impulsion de différentes politiques d'Etat les constructions de maisons individuelles s'intensifient et parallèlement la construction a tendance à s'uniformiser. C'est à cette époque où les coteaux de Belley sont « colonisés » au détriment de la culture de la vigne qui périclète.

Fruit du mouvement hygiéniste, le blanc domine la tonalité de la façade. On parle d'ailleurs dans la même période de « blanchiment de façade », lors des premières opérations de ravalement qui sont lancées dans le centre des grandes villes.

Les volets battant bois disparaissent au profit des persiennes métalliques qui sont souvent traitées dans les tonalités de rouges. Les ouvertures s'élargissent, jusqu'à devenir porte-fenêtre.

Autre élément caractéristique : le mur d'enceinte devient murette et la haie végétale prend, quant à elle, de la hauteur.

Les années 70 voient l'apparition des lotissements, et leur corolaire obligé les voies privées et les culs-de-sac.

Architecturalement parlant, c'est le néo-vernaculaire qui triomphe, avec l'introduction d'éléments tels que bardage, volets à barres et écharpe, menuiserie en ton bois. Autant d'éléments qui s'imposent, jusqu'à aujourd'hui, comme image de l'architecture vernaculaire, alors qu'ils n'ont, on l'a vu pas de fondements historiques.

La couleur refait une timide apparition, sans qu'on puisse dégager une réelle domination d'une tonalité par rapport à une autre.

A noter aujourd'hui un retour discret de l'habitat en bande, lié plus à des considérations de maîtrise du foncier et de l'énergie qu'à une réelle aspiration spontanée des propriétaires. Cette volonté de maîtrise de l'énergie impacte de manière significative sur le choix de parti architectural et donc sur l'aspect extérieur des constructions : maison à ossature bois, intégration de capteur photovoltaïque, maison à tendance cubique pour limiter les déperditions... Cette tendance devrait s'accroître dans les années à venir.

Secteur 4 : habitat collectif périphérique



Né dans les années 50 jusqu'aux années 80, les grands collectifs (logements sociaux notamment) ont subi au cours de leur histoire, une série de mutation colorées assez révélatrice.

- Les années 50-60 : comme pour les maisons individuelles de la même période, en réaction contre les taudis gris, noirs, sales, ces immeubles furent blancs immaculés, à l'image du mouvement hygiéniste qui les sous-tendait.
- Les années 70-80 : les problèmes engendrés par les grands ensembles se sont révélés et en même temps le blanc s'est délavé et a tourné au gris sale.

Réaction : les immeubles deviennent multicolores. On ne compte plus les « arlequinades » diverses et variées que cette réaction a engendrée tant dans la construction que dans la rénovation.

Problème : ces couleurs joyeuses n'ont pas engendrées la joie, ni résolu les problèmes

Au contraire, peut-être, par leur effet stigmatisant les ont-elles accentués (un immeuble multicolore ne peut être que du logement social).



- Aujourd'hui, nouvelle réaction, la tendance est à nouveau à la discrétion, à la non différenciation colorée entre les différents types d'immeubles collectifs. Ainsi des gris colorés dominant font leur apparition ainsi que des beiges, rehaussés par des traitements détails aux couleurs épiciés (fond de loggia, mur de la montée d'escalier...). L'avènement du PVC tant au niveau de la construction que la restauration d'immeuble ancien, tend à uniformiser en blanc la couleur des menuiseries extérieures. De même pour ce qui concerne les volets roulants.



Secteur 5 : zone d'activité



De facture relativement récente, les zones d'activité sont une explosion de couleur et d'information qu'il conviendra de canaliser. Nous montrons ici quelques exemples et contre exemples.





La sobriété de l'ensemble permet de mettre en valeur l'entrée



Une couleur d'ensemble très soutenue qui ne met pas en valeur l'entrée qui disparaît dans son traitement très neutre.

La tentation est grande de saturer les couleurs pour attirer les regards et donc le client. Ce qui accentue le côté brutaliste de la plupart de ces constructions, notamment celles faites de bardages métalliques. Les marques imposent souvent ces couleurs et il est parfois difficile de les remettre en question.



Une dominante sobre rehaussée par un traitement de détail saturé (les

En guise de conclusion générale :

La coloration des façades est certes le fruit de l'histoire ; encore faudrait-il mettre un « S » à histoire. Car, comme on a pu le constater, le traitement des façades a changé dans le temps au gré de différentes modes, à BELLEY comme ailleurs.

Une approche historiciste de la coloration supposerait que l'on fige à un instant T le mode d'intervention (tant au niveau de la couleur que des matériaux employés). Mais alors pourquoi une époque serait-elle esthétiquement prépondérante sur une autre ?

Aussi proposons-nous, dans la charte ci-après, une approche basée sur des ambiances, sur des équilibres esthétiques plus qu'une approche purement historique de la coloration. L'histoire sera, cependant, présente pour légitimer nos choix : à un moment donné, tel façade aurait pu recevoir tel traitement, et c'est cette option que nous choisissons dans le cadre du BELLEY d'aujourd'hui.